

bauché, n'était pas homme à profiter des avantages de la situation. Il renonça à la couronne de Hongrie en faveur de son ami Othon de Bavière. Il laissa Wladislaw Lokietek s'établir en Pologne. Toutefois, sur les remontrances d'un de ses conseillers, l'abbé Konrad de Zbraslav, il se décida à prendre les armes pour aller défendre ses droits sur la Pologne. Il s'arrêta en route à Olomouc : là, il fut assassiné traîtreusement par un chevalier thuringien qui périt presque aussitôt sous les coups des courtisans bohêmes : le meurtrier succomba sans avoir nommé ses complices, sans qu'on eût même songé à l'interroger. Le bruit courut en Bohême que la main du meurtrier avait été armée par l'empereur Albert; en l'absence de documents certains, il serait téméraire de prêter à cette assertion une foi absolue; toutefois, en voyant, d'une part, les plans préparés dès la mort d'Otokar par l'empereur Rodolphe, de l'autre, les intrigues qui accompagnèrent le meurtre de Vacslav III, il est difficile de ne pas appliquer à ce meurtre le brocard juridique : *is fecit cui prodest*. Le chroniqueur Dalimil, dans son langage voilé, laisse suffisamment voir sur qui il fait planer ses soupçons : « Ah ! Thuringien méchant homme, écrit le poète chroniqueur, qu'as-tu fait ! Peut-être est-il dans les mœurs de ta race de faire périr ainsi nos derniers rois ? J'en aurais plus à dire.... Mais laissons Dieu juger le coupable. » Vacslav ne laissait point d'enfant mâle. Avec lui s'éteignit la dynastie des Přemyslides qui depuis les temps fabuleux avait régné sur la Bohême. Elle disparut en 1306 : la race des Arpads avait fini en 1301. Il y a là une coïncidence curieuse à noter.

La Bohême sous les Přemyslides ; la Bohême et l'empire.

La mort du dernier des Přemyslides marque une date importante dans l'histoire de la Bohême. Jusque-là ce royaume, malgré quelques périodes d'anarchie avait reconnu l'autorité héréditaire d'une dynastie nationale : par la mort